

LE CONTE

NOURRIR SUR PAROLE

Henri GOUGAUD

Dans un récent entretien avec Henri Gougaud, celui-ci nous livre la « substantifique moelle » du conte, dans ce qu'il peut avoir de plus charnel et de plus vital. La nécessité du partage des mots au sein d'un espace et d'un moment où conteur et auditeurs sont rassemblés pour toucher à l'intime. P.B

Hypnose et thérapies brèves : Henri Gougaud, vous avez écrit des chansons, vous avez créé des émissions à la radio, vous êtes romancier et conteur... quel est le point commun de toutes ces activités ?

Henri Gougaud : C'est la parole, bien sûr ! Et, ce qui permet que la parole touche la ou les personnes auxquelles elle s'adresse, c'est la relation.

H.T.B. : Dans *Le rire de la Grenouille*, petit traité de philosophie artisanale que vous

venez de publier aux éditions Carnets Nord, vous parlez beaucoup des contes, vous dites même qu'ils sont vos maîtres. Cela peut paraître étrange à l'ère de l'Internet ! Que vous ont-ils appris ?

H. G. : Parlons des contes d'abord, ils sont vraiment mal connus. Au mieux, on les classe dans la littérature enfantine, et au pire le dictionnaire les définit comme « Récit d'aventures imaginaires destiné à amuser, ou à instruire en amusant. » C'est un peu court. De quoi s'agit-il, en vérité ? D'histoires plus ou moins brèves qui ne se préoccupent guère de ce que l'on appelle communément la réalité et qui n'est peut-être, après tout, que l'apparence des choses. D'histoires vagabondes, sans auteur identifiable, sans origine précise. D'histoires qui ont traversé les siècles, les millénaires même, sans bruit, sans effet mesurable sur le destin des peuples, portées, jusqu'aux abords de nos temps modernes, par la seule parole humaine. De fait, la définition du dictionnaire ne témoigne que de la méconnaissance, sinon du mépris dans lequel les lettrés tiennent ces histoires-là. Et pourtant ! Imaginez : la plus ancienne mention écrite du *Conte des deux frères*, dont on a répertorié, en Europe, une quarantaine de versions, a été dénichée sur un papyrus égyptien datant de la XIX^e dynastie (environ 1300 ans avant notre ère). Et le premier

texte où apparaisse une ancêtre de *Cendrillon* fut écrit en Chine au VIII^e siècle. Question : Pendant que ces contes-là, et bien d'autres, traversaient allègrement les pestes, les grandes invasions, les guerres, les révolutions, les monts et les mers, portés par presque rien, la parole des gens, voyageurs, nomades, vagabonds, marchands, combien d'œuvres réputées immortelles se perdaient corps et biens dans les brumes du temps ? Comment ont-elles fait pour subsister, pour demeurer vivantes, ces « histoires imaginaires destinées à instruire en amusant » ? Et pourquoi elles, si négligeables, ne se sont-elles pas égarées ? C'est cela qui, il y a longtemps, m'a intrigué. Je me suis demandé comment ils avaient fait.

H.T.B. : Vous avez trouvé la réponse ?

H. G. : Oui. Je me suis souvenu des Romains, et de leur croyance au *fatum librorum*, au destin des livres. Tant qu'une œuvre est nourricière, pensaient-ils, elle dure, quelles que soient les difficultés de son cheminement. Les contes ont duré. Ils sont là, toujours présents dans notre drôle de monde. C'est donc qu'ils ont encore à nous apprendre. A nous apprendre ou plutôt à nourrir en nous quelque chose d'essentiel, de vital peut-être ? Je pense à la parole de Patrice de la Tour du Pin : « *Les pays qui n'ont pas de légendes sont condamnés à mourir de froid.* » Je pense aussi à cette génération d'histoires métisses nées du mariage des contes amérindiens et de ceux, africains, portés jusqu'aux Amériques par les esclaves noirs. On sait peu (on imagine mal) que ces gens-là, malgré les tourments et les massacres qu'ils subissaient, malgré leur dénuement, malgré leur détresse, ont tout de même

HENRI GOUGAUD

Auteur de chansons, homme de radio, pionnier du renouveau du conte, est l'auteur de nombreux ouvrages (romans, récits, recueils, essais divers) parmi lesquels : *Le Grand Partir* (roman, Grand prix de l'humour noir, 1978) ; *L'Arbre à soleils* (1979) ; *Bélibaste* (1982) ; *La Bible du hibou* (1993) ; *Les Sept Plumes de l'aigle* (1995) ; *Paramour* (1998) ; *Le rire de l'Ange* (2000) ; *Le voyage d'Anna* (2005) *L'Homme qui voulait voir Mahona* (2008) et, dernier paru : *Le rire de la Grenouille* (2008).

www.henrigougaud.fr

